

Valérie Laplanche

## Dérappages

Elle s'est réveillée tôt, vers six heures. Tout au long de la nuit, elle s'est réveillée d'heure en heure, tant elle appréhendait de se laisser berner par le sommeil, de rester en rade au réveil. Aujourd'hui, elle a en ville ce rendez-vous rêvé de longue date qu'elle n'entend pas différer davantage. Des semaines à tout orchestrer, tout savamment minuter, hors de question qu'elle reste à quai pour une panne d'oreiller !

Au tableau de sa fenêtre s'encadre le parc immense encore nimbé de lune, étendue vert-de-gris ponctuée d'ombres éparées au pied des bosquets sages, au long de la haie drue qui griffe le mur d'enceinte, acharnée à l'escalader. Mais ici rien ne dépasse ni ne peut follement s'échapper, tout reste sous contrôle ; l'équipe d'entretien veille au grain, sécateur ou cisaille au poing.

Avant l'accident, lorsqu'il lui arrivait de passer en voiture devant l'unique trouée de l'élégant portail à crête pointue, elle se disait qu'au moins l'infortune qu'abritaient les vieux murs se trouvait adoucie d'être ainsi contenue dans un si bel endroit.

*La bonne blague !*

Le malheur se suffit à lui-même et ne cohabite pas, solitaire et souverain sur les terres qu'il annexe. Il corrompt la beauté, bannit le moindre espoir comme on chasse un rival.

Elle s'habille rapidement, maillot, chemise, un pull puis deux, attentive à masquer sa maigreur sous les couches empilées. Voilà des mois qu'elle ne s'alimente presque plus, dérisoire grève de la faim requalifiée par les experts en anorexie destructrice. Pour gagner à sa cause elle a fait feu de tout bois, tout essayé en vain ; nul n'a voulu considérer le bien-fondé de ses

tentatives, nul n'a seulement envisagé lui prêter foi. Ses plaidoyers sont demeurés lettres mortes, les preuves irréfutables de sa fragilité. Des symptômes. Dorénavant, elle sait ne pouvoir compter que sur elle-même et elle se défie du système...

Parka, bonnet, la voici prête. Un étourdissement la repousse méchamment sur son lit, une angoisse sournoise la suffoque qui comprime sa poitrine. Paume plaquée sur l'étau de son cœur, elle scrute au dehors les jardins paisibles et déserts, le haut mur. Au-delà de ses pierres elle imagine la route que borde la rivière, la voie ferrée sinueuse qui suit l'étroit court d'eau. Tout à l'heure, la grille va s'ouvrir dans un bâillement bref et grinçant, livrant passage vers l'extérieur au groupe restreint des ouvriers, ceux qui chaque jour s'en vont prendre le train pour la ville et l'usine de papier. À peine une poignée de minutes avant que les mâchoires de fer forgé ne se referment d'un claquement sec. La gare est proche, au plus un petit kilomètre.

Elle se faufile dans le couloir, tend l'oreille aux bruits sourds qui montent du réfectoire où l'on dispose à cet instant les plateaux du petit déjeuner. Raclements de chaises, couverts entrechoqués, tout le personnel prête la main au rituel matinal.

*La voie est libre.*

Un élan, un arrêt. Nouvel élan, nouvel arrêt. Telle une souris, elle progresse par à-coups prudents jusqu'au bas de l'escalier, silhouette grise et légère glissant au ras des plinthes. Elle ne pèse rien, pas une marche ne geint. Une dernière enjambée la propulse à l'air libre, elle dévale droit devant sur l'herbe des pelouses, fébrile et terrifiée, poursuivie par les projecteurs d'un soleil en approche qui déjà darde ses rayons aux abords du manoir. Quelques foulées encore, l'âpre combat pour se couler au nid secret des rameaux serrés de la haie, lorsque l'avale enfin le rétif écran végétal elle se sent exulter.

*J'y suis presque ! Le plus dur est fait !*

Bientôt les sortants vont paraître, on les comptera au seuil du bâtiment, leurs pas crisseront dans les gravillons de l'allée. Puis la grille s'ouvrira, commandée à distance. Elle n'aura plus qu'à s'extirper des feuillus denses, à la dernière minute, pour se fondre vivement dans leurs rangs. Ils ne diront rien, ne s'étonneront même pas. Ceux-là sont les plus calmes, les résignés, les automates. Ils obéissent à tout sans broncher, placides, disciplinés, dans une totale absence de fantaisie ou d'envies qui justifie que l'on autorise leur sortie. Ils n'ont nulle part où aller, aucun désir de fuguer, partent dociles au matin, reviennent au soir sans musarder. Ils la

connaissent, ils n'auront pas peur d'elle ; ne réagiront pas. Elle sait que son irruption n'entamera pas leur progression.

Elle les attend. Elle a tant fantasmé ce moment. Dissimulée dans le ventre indolent de leur troupe, elle cheminera à leur pas monotone vers la gare du village, se hissera avec eux dans un antique wagon jaune et rouge. Elle en tremble. Elle patiente depuis si longtemps. Ce train modeste de campagne, c'est son billet pour le seul fragment de bonheur qu'elle puisse envisager s'offrir, un plaisir fugitif et coupable, à peine une éclaircie. Tout ce qui compte encore.

Sa main s'écorche aux pierres qui la retiennent de s'effondrer sous l'assaut d'un nouveau vertige. Pour être sûre de s'éveiller à temps, elle a glissé hier soir ses petites pilules bleues entre joue et gencive, attendant d'être seule pour s'en débarrasser. Ce matin, elle n'a rien pris non plus. Son corps en sevrage la trahit, une peur obscure lui noue les tripes ; elle oscille, nauséuse, entre abattement et euphorie. Se reprend.

*Ne pas flancher. Si tu te plantes, tu n'auras pas d'autre occasion !*

Du bout des doigts, elle remonte de sa poche une fine barrette d'anxiolytique, tranche d'un ongle entraîné la pointe du comprimé et la fourre sous sa langue. C'est l'une des choses qu'elle a apprises ici : maîtriser la dose et l'usage.

*On a vu plus gracieux comme talent de salon !*

Au début, elle gobait ses médicaments à tort et à travers pour endiguer la dépression. Au début, c'est-à-dire avant. Avant qu'elle ne s'encastre droit dans un arbre au volant de sa berline, si fort et droit en vérité que personne n'a cru au malaise et que le verdict est tombé : tentative de suicide. Avec son bébé sur le siège passager, son Alice adorée sanglée dans sa nacelle. À sa sortie de l'hôpital, elle a bénéficié d'un trajet sans escale vers la réserve des cassés et des mal partis dans la vie : le Centre de Soins et de Thérapie « Les Oiseaux Blancs ».

*Tu parles d'une erreur d'aiguillage !*

Deux ans qu'elle est ici. Qu'elle supplie, qu'elle tempête, qu'elle s'entête. Qu'elle brise de la vaisselle, se repent, promet d'être bonne fille, saccage sa chambre en trépignant. Deux ans qu'on lui refuse toute sortie, arguant qu'elle est instable, un danger pour elle-même et les autres. Son mari vient la voir, de moins en moins souvent ; il ne porte même plus son alliance, il a refait sa vie, évidemment. Elle s'en fiche. Elle ne guette ses passages que pour les clichés

qu'il apporte, formes et couleurs qui esquissent sous ses yeux l'existence confisquée, et qui enfoncent douloureusement le clou qui la retient cloîtrée, comme un insecte épinglé sur une planche. Mais qui remettent pourtant à ses joues creuses un semblant de couleur, un doux éclat rosé.

Deux ans qu'elle n'a pas vu sa fille autrement que sur papier glacé.

Il paraît qu'on ne peut la lui amener ici, là où l'on parque les déments, qu'une visite la traumatiserait. Et puis, de toute façon, elle ne se souvient guère de sa mère...

Entre les feuilles se profile la lente procession qu'accompagne le bruissement des cailloux roulés par les souliers. Le bourdonnement suave du moteur qui actionne le portail entame sa note traînante, les charnières de métal étirent leur aigre plainte, symphonie pour la liberté. À ses oreilles de fugitive s'emballe le tempo de son sang qui bat la démesure, une urgence la saisit qui la jette hors de sa cachette d'un grand bond malhabile.

Elle trébuche et manque de crier, se sentant tirée en arrière. Une branche retorse lui dispute son bonnet, fermement agrippée aux mailles ; un bras raide et noueux qui ne laisse d'autre choix que d'abandonner la bataille. Tête nue, elle jaillit du fourré dans un ébouriffement de mèches platine qui l'auréole et la désigne.

*À peine un petit kilomètre...*

Elle se voit déjà sur le skaï usé d'une banquette, bercée à l'amble mécanique du vieux cheval de fer, tandis que s'offriront à ses yeux d'affamée des paysages presque oubliés. Une fois en ville, elle n'aura plus qu'à flâner par les rues jusqu'à l'école où est scolarisée sa fille. Elle attendra à la clôture le moment de la récréation, elle veut seulement la voir, simplement la regarder vivre. Cueillir si la chance lui sourit l'écho du rire de son Alice, au détour d'un chahut d'enfants, au hasard d'une joyeuse bousculade. Elle saura se montrer discrète, ne souhaite pas l'effrayer, n'aspire qu'à la humer de loin. Même de loin. Pour trouver au fond d'elle la force de continuer. C'est animal, essentiel et vital. Après elle rentrera, placide et résignée ; *où pourrait-elle aller ?*

Du coin de l'œil depuis le bureau d'accueil, l'infirmier a noté le fugace scintillement de sa crinière blond blanc. Alerte et cavalcade.

Elle venait de franchir la grille quand ils l'ont rattrapée.